Document generated on 04/28/2024 10:53 a.m.

**Québec français**

# *Le temps des hommes*
## Ou le drame spirituel des Canadiens français
## André Langevin, *Le temps des hommes*. *Roman*, Montréal, Le Cercle du Livre de France, 1956, 203 p.

Aurélien Boivin

Number 100, Winter 1996

URI: https://id.erudit.org/iderudit/58708ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Boivin, A. (1996). Review of [*Le temps des hommes* : ou le drame spirituel des Canadiens français / André Langevin, *Le temps des hommes*. *Roman*, Montréal, Le Cercle du Livre de France, 1956, 203 p.] *Québec français*, (100), 102–104.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# Le **temps** des hommes[1]

PAR **AURÉLIEN BOIVIN**

## ou le **drame spirituel** des Canadiens français

### DE QUOI S'AGIT-IL ?

Troisième volet d'une trilogie amorcée avec *Évadé de la nuit* (1951) et poursuivie avec *Poussière sur la ville* (1953), *Le temps des hommes* (1956) d'André Langevin raconte le drame spirituel (et existentiel) de Pierre Dupas, un prêtre que sa formation théologique au grand séminaire a habitué à ne considérer de l'homme que « cette âme qu'on avait isolée, disséquée, désincarnée pour lui pendant tant d'années ; cette âme qu'il avait cru pouvoir exister d'une vie propre, pur don inviolable, qu'il pourrait ausculter, inciser, étancher, guérir, comme un médecin avec le corps ; cette âme comme un concept abstrait, en suspens hors du temps et des hommes » (p. 51). Il a renoncé au sacerdoce, au lendemain de la mort d'un enfant de douze ans (p. 101), après avoir « commis l'impardonnable » : tenté Dieu. Ce bref instant a suffi pour provoquer cette rupture entre « Dieu, lui et l'enfant » (p. 111), niant de ce fait la rédemption. Ainsi qu'il l'avoue à Laurier, c'est comme s'il avait « dit à Dieu : les souffrances de l'enfant sont inutiles, il est pur et vous le torturez en vain. Je ne crois plus en la rédemption, je crois à l'injustice. Guérissez-le. J'ai choisi l'enfant contre Dieu. Un prêtre choisit Dieu sans retour » (p. 114). Ce « péché contre Dieu » (p. 115) le conduit à choisir « le temps des hommes ». Mais il connaît l'échec.

### LE TITRE

Il faut en chercher la signification dans le livre de Job, « au premier nocturne de l'Office des morts », après la mort tragique de Gros-Louis, assassiné par Laurier. Pierre Dupas, l'ex-prêtre surnommé le curé, se remémore en entier le passage où il est écrit entre autres paroles : « ‹ Tes jours sont-ils les jours de l'homme, et Tes années comme le temps des hommes que Tu doives T'enquérir de mon iniquité et chercher mon péché ? › » (p. 147). Dupas a choisi contre Dieu « le temps des hommes » (p. 50). Mais il ne parvient pas à racheter son péché d'orgueil, ainsi que le précise le narrateur omniscient : « Il était retourné parmi les hommes, les mains tendues. Sa faillite l'avait condamné à la plus extrême humilité. Ses mains étaient vides » (p. 51).

### LES LIEUX (LE DÉCOR)

L'intrigue du *Temps des hommes* s'annonce à l'« Hôtel de la Rivière Verte, bière et vins » (p. 8), « première halte de bûcherons qui sortaient de la forêt et dernière de ceux qui y entraient » (p. 10). Cet hôtel est « une sorte d'acclimatation où l'alcool rendait plus douce la transition entre la ville et le désert planté d'arbres qui s'étendait à l'infini vers le nord, se perdait très loin dans la toundra et les glaces » (p 10). Devant cet établissement de passage coule la Rivière Verte qui, deux milles plus loin, coupe Scottsville, « fief de la Scott Power and Paper Company », une ville industrielle (papetière) qui pourrait ressembler à La Tuque ou à une ville de l'Abitibi, une ville polluée par les mauvaises odeurs (p. 10).

La majorité de l'intrigue se déroule toutefois à quelques centaines de milles de l'hôtel, en pleine forêt, où Gros-Louis et son équipe – ils sont cinq avec le cuisinier Maurice – que le narrateur présente un à un au bar de l'hôtel avant de se rendre en forêt, pendant 15 jours, pour « [c]ouper les arbres et nettoyer le long d'un sentier de deux milles dont on ferait, durant l'été, un chemin de camionnage afin d'ouvrir un nouveau territoire de coupe » (p. 54). C'est la tâche à accomplir, sorte de programme narratif, qui ne sera pas réalisé. Cette forêt est difficilement accessible en hiver. C'est un lieu d'affrontement, d'agression.

La symbolique des espaces est intéressante dans *Le temps des hommes*. Le bar, où se rencontrent les membres de l'équipe, est un lieu de chaleur, à l'image de la cuisine des Chapdelaine ou de celle des Moisan dans *Trente arpents*. C'est un lieu fermé, par rapport à la route, un lieu ouvert menant d'un côté à la ville, de l'autre à la forêt. Cette idée de fermeture est exploitée dès les premières lignes du roman : Yolande tire le rideau, après avoir regardé la route, par ce « jour gris et bas » (p. 7) qui a cédé la place à la nuit déjà tombée. La salle de bar est l'endroit où se manifestent les deux sœurs Derome, qui participent malgré elles au drame. Elles rêvent à quelques moments de tendresse, à des amours impossibles. Ce lieu de tendresse contraste avec la cabane, lieu d'opposition, de confrontation, d'affrontement et de violence.

### LE TEMPS

*Le temps des hommes* se déroule en moins de deux semaines, du dimanche au mardi ou mercredi de la semaine suivante, en plein mois de février (p. 54). Les trois premiers chapitres, prélude au drame qui se produira en forêt, se déroulent en quelques heures, soit du dimanche soir, peu après 5 heures jusqu'à 8 heures, alors que les hommes, après la bagarre qui oppose Laurier et Gros-Louis, partent enfin pour se rendre en forêt. Plusieurs annotations temporelles parsèment en ce sens le début du texte. Le départ a lieu peu après que Marthe eut découvert, sur l'étiquette d'un flacon d'antiseptique, l'identité de celui qui se cache sous le vocable le curé : « Pierre Dupas, ptre » (p. 46).

Le reste du roman se déroule d'une façon linéaire : le chapitre IV correspond à l'arrivée des hommes aux chantiers à neuf heures du matin, le lendemain, lundi. Aussitôt, les hommes se mettent au travail, en équipe de deux : Laurier et Baptiste à un bout, Gros-Louis et le curé à un autre, alors que Maurice, le cuisinier, est affecté à l'ébranchage. Le chapitre suivant se déroule le soir de ce premier jour en forêt. Le temps a fui au chapitre VI : il n'a pas neigé depuis trois jours (p. 71) et la réserve de pommes de terre, faute d'approvisionnement, s'est épuisée (p. 71). Laurier, indiscret, découvre alors le bréviaire de Dupas (p. 72) avant d'affronter le curé.

La deuxième partie s'amorce le samedi matin avec le départ de Gros-Louis, qui avait déjà promis à Yolande d'aller la retrouver, en l'absence de Laurier. Le mari

prend la résolution de tuer Gros-Louis à son retour : « Demain, demain je m'occuperai de Gros-Louis, je le tuerai, je le tuerai comme un chien qu'il est » (p. 97). Le chapitre III se déroule à Scottsville où Gros-Louis a retrouvé Yolande. Il lui permet de revenir le vendredi suivant (ou le dimanche) et de partir avec elle (p. 126). Après quelques heures d'amour, il se met en route et rejoint le camp principal vers trois heures du matin. Pendant ce temps, Dupas et Laurier ont longuement parlé et Baptiste s'est enivré. Le dimanche est ennuyant (p. 132) (chapitre IV). Gros-Louis fait un bout de chemin en *snowmobile*, après avoir « us[é] de menaces pour décider le conducteur à risquer le voyage » (p. 136). Puis, il franchit le reste de la distance, péniblement, à pied (p. 137). Ce ne sera toutefois qu'un rêve, car Laurier se venge en le tuant de trois balles, aux abords de la cabane (p. 138) (chapitre V).

Au chapitre suivant (VI), on transporte le corps de Gros-Louis dans l'écurie. Laurier, lui, a tenté de convaincre le curé de l'accompagner à la cabane du lac Rond (p. 144). Au chapitre VII, on retrouve Dupas « accablé par dix années d'inutilité, dix années de fuite » (p. 147) qui veille le corps de la victime. Il constate son échec (p. 147). Au chapitre VIII, le drame s'intensifie : Maurice, à la faveur de la nuit, dérobe l'arme de Laurier et, dans une confrontation, assassine Baptiste, un autre membre de l'équipe. Au matin (lundi), Maurice, désarmé, est chassé du camp. Au chapitre IX, s'amorce la fuite de Laurier, pour échapper à la police, en compagnie du curé, qui lui avait déjà promis son aide. Au chapitre X, un policier se présente à l'Hôtel de la Rivière Verte, pour enquêter sur un drame qui se serait produit au Grand Lac Désert. Les trois chapitres suivants, brefs, relatent la fuite, difficile, de Laurier puis sa mort. Le dernier chapitre, très court, réunit Marthe et Dupas, à l'hôpital où les médecins s'apprêtent à procéder à une amputation auprès du survivant de cette tragique expédition.

Tous ces événements, rapportés en respectant l'ordre chronologique, sont entrecoupés de nombreux retours en arrière qui éclairent le passé de chaque participant au drame. Il est possible de reconstituer la chronologie de ces analyses, procédé fréquemment utilisé dans *Le temps des hommes*. C'est ainsi que l'on apprend que Dupas a été admis au grand séminaire grâce à la générosité de l'abbé Pothier, qui l'a conduit au sacerdoce. Dupas a quitté son ministère il y a un peu plus de dix ans, à la suite de la mort d'un enfant. Laurier, lui, a été à la guerre, sans aucun doute la Deuxième Guerre mondiale, deux ans avant son mariage, avec Yolande, célébré cinq ans avant le début du récit premier. Baptiste qui souffre de bronchite chronique depuis trois ans, est marié depuis deux ans. Dupas a travaillé avec Gros-Louis, l'hiver précédent, et il n'est pas revenu à l'Hôtel depuis octobre. Quant à Gros-Louis, il courtise Yolande depuis la mi-février (deux semaines) (p. 37).

## LA STRUCTURE

*Le temps des hommes* est divisé en deux parties d'inégale longueur. La première partie, qui contient six chapitres, se déroule d'abord à Scottsville (3 chapitres) où l'on assiste à la naissance puis à la montée du conflit qui oppose Laurier et Gros-Louis, conflit qui s'intensifie avec le départ de Gros-Louis dès le début de la deuxième partie (14 chapitres s'échelonnant sur six ou sept jours). Cette escapade de Gros-Louis, qui choisit par égoïsme le bien individuel au détriment du bien commun, provoque la colère puis la vengeance de Laurier et le conduit au meurtre, ainsi qu'il l'avait annoncé. Ce meurtre que n'a pu empêcher Dupas traduit la faillite de l'ex-prêtre, qui tente de revenir « à Dieu parce qu'il n'avait pas réussi avec les hommes » (p. 147).

## LES THÈMES

**La révolte.** Parce qu'il n'a pu sauver un enfant aux prises avec la souffrance, Pierre Dupas s'oppose à Dieu et choisit d'aller aider les hommes. Il prend nettement partie pour eux. S'il échoue dans sa tentative de les rejoindre, il donne quand même l'exemple d'un homme tellement porté vers les autres, ses semblables, que certains, tel Maurice, l'exploitent.

**L'échec.** Pierre Dupas, selon le curé Major qui l'a accueilli comme vicaire, échoue dans son ministère parce qu'il a péché par orgueil. Il a eu beau donner l'exemple d'un homme bon et généreux, il n'a pu les entraîner à sa suite et instaurer un monde où règnent la paix et l'harmonie.

**La violence.** Comme dans d'autres œuvres québécoises qui se déroulent en forêt, la violence domine dans *Le temps des hommes*. Elle éclate à propos d'une femme dès le début du roman quand Gros-Louis administre une correction à Laurier, pourtant loin d'être dépourvu de force. Même le curé, qui a voulu s'interposer, est blessé au cours de cette altercation qui provoque le drame de la deuxième partie et qui porte la violence à son point culminant. Voilà qui confirme que le monde de la forêt est bien un monde d'hommes où règne la violence. Cette violence transparaît encore dans la vive opposion entre les hommes que Dupas tente vainement d'unir, de réunir.

**La mort.** Elle est la conséquence directe de la violence qui règne dans l'univers de la forêt, espace difficile à apprivoiser. Trois hommes meurent dans le roman de Langevin : d'abord Gros-Louis, qui paye de sa vie son escapade amoureuse avec Yolande, la femme de Laurier ; ensuite Baptiste, sorte de victime innocente et gratuite du conflit qui oppose deux hommes de son entourage devenus de véritables ennemis, au sujet d'une femme. Enfin, il y a Laurier que la jalousie a conduit au meurtre et à la mort.

**La haine** et **la vengeance.** C'est la haine et la vengeance qui conduisent au meurtre de Gros-Louis et de Laurier. Les hommes de ce milieu laissent libre cours à la haine et à la vengeance pour reconquérir leur dignité d'homme.

**L'amour.** L'amour est impossible dans ce roman de Langevin, comme dans nombre de romans québécois de cette époque, qui se révèle pessimiste sur ce point précis. Laurier n'aime pas Yolande : il rêve de la posséder comme une chose et d'en faire sa propriété exclusive : « Yolande avec qui il avait vécu des années sans la voir vraiment était devenue tout à coup ce qu'il y avait de plus nécessaire au monde, la seule possession qu'il importait d'obtenir » (p. 38). Yolande n'aime plus Laurier – l'a-t-elle déjà aimé cet homme revenu de la guerre qu'elle admirait tel un héros de cinéma (p. 39) ? Elle a le coup de foudre pour Gros-Louis, « dont les mains savaient parler » (p. 10) et qui « avait [...] su l'atteindre » (p. 11) bien qu'il n'ait « pourtant rien de commun avec ses amants imaginaires ; avec ses manières bruyantes, sa violence, son odeur d'homme des bois – la même que celle de Laurier – le caractère direct, quasi injurieux de son attaque » (p. 11). Yolande perd tout et son mari et son amant.

Marthe aussi est victime d'un amour impossible, elle qui ne parvient pas à attirer l'attention du curé qui voudrait bien qu'elle s'intéresse à d'autres hommes parce qu'il n'est pas libre. Elle doit donc se contenter de rêver, incapable de rejoindre celui que son cœur aime. Après le drame qui a secoué la forêt du Grand Lac Désert, elle accourt au chevet de Dupas dont elle « caress[e] la tête en gestes larges des deux mains tendues, une caresse qui partait du menton et se terminait dans les cheveux » (p. 190) et qu'elle répète à plusieurs reprises, « religieusement », « saoule de tendresse » (p. 190).

Baptiste et Marie, son épouse, s'aiment d'amour tendre, mais la mort de Baptiste détruit le couple.

**La détresse.** Elle est la conséquence de cet amour impossible que connaissent les femmes surtout, mais aussi Dupas qui vit, comme Marthe, une grande solitude.

**La souffrance.** Elle est grande dans *Le temps des hommes*. Il y a d'abord celle de Dupas devant la maladie et la souffrance d'un enfant ; puis il y a celle de Marthe aussi qui ne peut rejoindre Dupas ; enfin, il y a celle de Yolande qui souffre « dans sa chair de femme » (p. 190).

Il faudrait encore parler du thème de la fidélité/infidélité, qui oppose en quelque sorte les deux sœurs, Marthe et Yolande. La première est fidèle au curé depuis dix ans sans qu'elle soit aimée de retour. Si elle est profondément remuée, dès qu'elle est en présence du curé, elle ne connaît pas le bonheur, « tout juste un frôlement de l'âme qui l'emplissait d'un regret tranquille, d'un désir à peine avoué, d'une autre vie » (p. 19).

## LES PERSONNAGES

**Pierre Dupas.** Surnommé le curé, car il transporte dans ses bagages depuis 10 ans un livre en latin que Laurier identifie comme un bréviaire (p. 72), Pierre Dupas, orphelin, a été secouru par l'abbé Pothier qui « s'était alors chargé de son éducation » et a été, très tôt, orienté vers le sacerdoce qu'« [i]l avait envisagé comme une sorte de médecine imprécise » (p. 49). Il quitte toutefois la prêtrise, préférant aller servir « parmi les hommes ». C'est un être bon et généreux qui se laisse facilement exploiter et qui est toujours prêt à aider les autres et à leur rendre service. Mais il ne peut porter secours à Laurier et le dissuader de poser son geste de haine et de vengeance, comme il n'a pu secourir l'enfant emporté par la maladie. Il se sent responsable de la mort de Gros-Louis. C'est pourquoi il promet de suivre Laurier, dans l'espoir de racheter sa faute. Mais il connaît l'humiliation (p. 177) et l'échec.

**Laurier.** C'est un homme à l'état brut qui ne connaît rien « aux jeux de l'amour », égoïste et incapable d'aimer, qui ne savait pas même caresser (p. 9). Doué d'une force que tout le village respecte, Laurier inspire la terreur, car il est prêt à tout pour exercer une domination sur les êtres qui l'entourent, en particulier sur Yolande, qui ne l'aime plus, elle qui le qualifie de « gros chien de garde qui ne la quittait pas, qui faisait le vide autour d'elle » (p. 38). Il est possessif et jaloux, et il considère sa femme comme sa propriété. Sa conception de l'amour, il la confie à Dupas lors de cette longue conversation qu'ils ont ensemble alors que Gros-Louis est allé trouver sa femme : « Une femme t'appartient ou elle ne t'appartient pas. [...] Tu couches avec, et toi seul. Qu'elle aime cela ou non, elle est à toi, une fois pour toutes. Plus encore qu'une maison, parce que tu ne peux pas la vendre. À toi, à prendre et à garder, des pieds à la tête » (p. 93). Violent et passionné, il va jusqu'au bout pour conserver sa « chose », jusqu'au meurtre. Mais il paie de sa vie son incapacité d'aimer.

**Gros-Louis.** C'est l'antagoniste de Laurier. Âgé de vingt-cinq ans, « beau comme un arbre, d'une beauté robuste dont il n'y avait rien à dire » (p. 11), il a été élevé à l'orphelinat jusqu'à l'âge de quinze ans (p. 23 et 31) et a dû apprendre à se débrouiller seul pour gagner sa vie et faire son chemin. C'est un passionné et un violent, travailleur loyal (p. 31) et consciencieux, un meneur d'hommes aussi, qui dirige l'équipe de travailleurs affectés à la préparation d'un futur chemin de camionnage (p. 54). Il sait obtenir et l'amour d'une femme et le respect des hommes de son équipe. Mais il paie de sa vie quelques moments d'égarement en compagnie de la femme de Laurier. Il sait faire preuve de générosité envers sa sœur, malade, à qui il fournit de l'argent, péniblement gagné en forêt.

**Baptiste.** « [D]e la même taille que Gros-Louis, mais excessivement maigre, d'une maigreur d'acier », Baptiste est d'une santé fragile, ce qui ne l'empêche pas de travailler dans les pires conditions en forêt pour subvenir aux besoins de sa jeune épouse et de ses deux enfants. Il n'est pas bien accepté des autres, lui qui est pourtant « d'un naturel doux et n'aimait pas causer d'embarras » (p. 30). Dans la forêt, il boit parce qu'il s'ennuie de sa femme qu'il aime plus que tout au monde. Il n'approuve pas la conduite de Gros-Louis, qui commet « un vol, plus horrible qu'un vol véritable » (p. 30). Il paie de sa vie sa trop grande témérité, victime innocente de la cruauté des hommes. Sa grande douceur et sa grande bonté auraient dû le garder du côté de la femme où il aurait pu être heureux.

**Maurice.** C'est le cuisinier de l'équipe qui ne connaît « qu'un moyen de séduire les hommes, par le ventre » (p. 32). Personnage détestable parce qu'égoïste et prêt à tout pour exploiter les autres. Il a tout pour déplaire : « Obèse, le teint pâle, les cheveux filasse, la peau humide, Maurice était tout de suite antipathique, répugnant presque » (p. 28). Incapable d'attirer l'attention - et l'amour – d'une femme, il se contente de collectionner des photos obscènes. Il est condamné à la solitude, lui qui déjà, avant d'assassiner Baptiste, « était toujours abandonné à lui-même » (p. 32).

**Yolande Derome.** L'épouse de Laurier, Yolande a accordé ses faveurs à Gros-Louis, depuis 15 jours, et rêve de partir avec lui recommencer sa vie, car elle est malheureuse avec son mari. On la voit très peu, mais c'est elle qui est responsable de la bataille qui oppose Laurier et Gros-Louis, dans la cour de l'hôtel, avant la montée dans le chantier, et du drame qui se déroule, loin du regard des femmes.

**Marthe Derome** (30 ans). C'est une sorte de « mater dolorosa » qui aime intensément le curé, mais qui doit se contenter de miettes. Elle n'est heureuse qu'en présence de Dupas qui la rejette. Elle souffre profondément, intensément car elle est animée d'« un espoir insensé qui ne s'était jamais nourri que de lui-même » (p. 47). On ne la voit qu'au tout début et à la fin du roman, où elle pleure de tendresse (« Elle était saoule de tendresse » (p. 190) au chevet de Dupas qu'elle pense bien secourir. Elle est généreuse et ne pense qu'à aider les autres, son père, en particulier, veuf depuis 15 ans, et qui s'adonne à la boisson.

## LE SENS (LA PORTÉE) DU ROMAN

*Le temps des hommes* s'intéresse au tragique de la condition humaine, une humanité profondément dégradée par la révolte contre Dieu, l'abus de l'alcool, l'adultère, la rivalité et l'absence de fraternité entre les hommes. Pour Pierre Dupas, qui a nié la Rédemption, il lui faut à tout prix se montrer solitaire et se rapprocher des hommes pour rejoindre le Dieu qu'il a rejetté, pour se réconcilier avec Lui. Malgré les humiliations et les souffrances, malgré l'irrationalité scandaleuse de la mot d'innocents. La vie n'a de sens que dans cet ultime rapprochement entre Dieu et les hommes, qui se montrent souvent hostiles.

**Note**

1. *Le temps des hommes. Roman,* Montréal, Le Cercle du livre de France, 1956, 203 p.